

infirmier ne compte que des Canadiens français placés sous les ordres du médecin-chef, le colonel Mignault, de Montréal, du lieutenant-colonel Le Bel, de Québec, et du commandant-major Le Moyne de Martigny, qui fut longtemps l'assistant du docteur Carrel. La formation actuelle comportait jusqu'ici 520 lits, un don de l'Université Laval de Montréal va permettre de porter ce chiffre à 1 500. ⁴² Et ce sont aussi des infirmières canadiennes qui se penchent sur nos blessés pour soigner leurs plaies. Jusqu'à quel point est poussée l'union ? Vous pouvez en juger par ce trait : à plusieurs reprises, il a fallu, à Saint-Cloud, tenter la transfusion du sang ; chaque fois, un Canadien s'est spontanément offert pour le salut de son camarade français. Quel symbole !

Après tout ce que je viens de dire, il pourrait paraître superflu de chercher à mettre en lumière le troisième caractère de l'effort charitable canadien : la délicatesse dans la façon de donner. Et pourtant, j'en veux encore apporter deux ou trois preuves touchantes. Ecoutez en quels termes le *Devoir*, journal de M. Henri Bourassa, présente l'appel destiné à procurer aux combattants français et à leurs familles des vêtements chauds pour le premier hiver. ⁴³

“ Aide à la France ! ” — C'est écrit en belles lettres blanches dans une porte vitrée, au troisième étage d'un édifice gigantesque et familier. Quatre mots qui vous accueillent avec éloquence au sortir de l'ascenseur. Et, tout de suite, l'ambiance mercantile et banale du lieu disparaît et se transforme en une chaude atmosphère d'active et souriante charité... Comme il est doux de penser que le souple vêtement, tricoté

⁴² Sur la générosité de l'Université Laval dans l'oeuvre hospitalière, voir *Semaine religieuse* de Montréal, 20 septembre 1915, 27 mars, 26 juin 1916.

⁴³ *Le Devoir*, 30 novembre 1914, cité par E. Buron, *Nouvelle Revue*, 15 juillet 1915.